



# Culture à l'abattoir, culture à abattre ?

## 1. Réinventer la culture

L'action de la "Kulturfabrik", qui a pris quartier à l'ancien abattoir d'Esch-sur-Alzette, repose sur trois principes directeurs: a) décentraliser et socialiser l'offre culturelle en développant un cadre accessible à tous, et praticable pour tous les genres d'activités artistiques (dans le sens large du terme) b) intégrer et valoriser les nouveaux besoins culturels, notamment ceux de groupes minoritaires c) définir et défendre un statut d'autonomie et d'autogérance face aux institutions culturelles contrôlées par le pouvoir communal.

La culture est donc interprétée dans sa signification originale: tout ce qui contribue à l'émancipation, à la formation, à la liberté et à l'autodétermination du citoyen. Le slogan choisi pour traduire les buts poursuivis dans le cadre du modèle souligne d'ailleurs la complémentarité nécessaire de l'action (politique, sociale, intellectuelle) et de la création: "Liberté d'action = Liberté de création".

## 2. Oppositions et blocages

Ces trois principes, indissociables et fondamentaux, sont fortement critiqués et contestés par une partie de l'autorité communale (entre le PC et le POSL, majoritaires, il y a des divergences d'appréciation: on ne peut donc parler

d'un point de vue commun). Les pressions latentes et ouvertes exercées contre la "Kulturfabrik" ont culminé plusieurs fois de suite dans la menace soit de vendre la vieille bâtisse aux enchères (un essai réel n'a pas produit le résultat escompté), soit de louer les locaux à un commerce.

Jusqu'à présent, le collège échevinal refuse de sanctionner le modèle "Kulturfabrik" par la ratification d'un bail à louer pour une durée de trois ans. La "Kulturfabrik", qui n'a que le consentement tacite du collège pour utiliser l'ancien abattoir, pourra donc être délogée sans façons et sans procédure en règle. Les nombreuses manifestations culturelles (organisées dans les salles rénovées sans aucun support "officiel") restent donc, au sens strict de la loi, "illégalles" et nuisibles à l'ordre établi, vu qu'elles se passent de toute "autorisation" et de toute réglementation administrative. L'échevin chargé de la gestion des affaires culturelles auprès de la commune, François Schaack, se plaint d'ailleurs à relever obstinément le caractère subversif de l'entreprise.

## 3. L'arrière-fond: une ville mourante

On peut se demander pourquoi l'autorité communale -qui se réclame de gauche, ne l'oublions pas- met tout en oeuvre pour détruire un modèle culturel unique au Luxembourg. La situation risque de virer dans l'absurde: sans doute, une

ville comme Esch-sur-Alzette, confrontée aux effets de la crise économique comme nulle autre et poussée pratiquement au bord de la banqueroute, dépend de plus en plus de la créativité des citoyens pour sauvegarder tant soit peu de convivialité et d'attractivité dans la cité. Déjà, un courant régulier d'émigration s'établit: nombre d'Eschois quittent leur ville parce qu'ils n'y trouvent plus rien d'attachant et de sécurisant.

Dans une telle situation d'exception, on conçoit mal pourquoi certains responsables de la commune refusent de voir le lien immédiat entre l'appauvrissement général de la vie urbaine et l'apparition de nouveaux besoins culturels qui se manifestent avec une détermination peu connue.

#### 4. Déclin économique et nécessité culturelle

En effet, ce n'est pas un hasard que la "Kulturfabrik" -atelier de création multiple et lieu de communication sociale en même temps- se constitue pendant une période où la faillite économique commence à préoccuper outre mesure les Eschois. Entre les deux courants, accentuation de la crise d'une part et renaissance culturelle de l'autre, il y a une relation très étroite: la culture, avec tout ce qu'elle implique en créativité dans tous les domaines, en projets d'avenir et en réflexions sur l'état de la société, s'impose littéralement pour combler le vide laissé par la disparition progressive de structures économiques stables et rassurantes.

Les phases de haute conjoncture ne favorisent pas le renouveau culturel: la culture apparaît alors comme un luxe, une fantaisie, une relaxation bienvenue. En temps de crise, la culture redevient une référence élémentaire, un moyen de lutte contre la résignation collective. Il faut se poser des questions sur la capacité d'hommes politiques qui ne sont pas à même de voir la relation de cause à effet. Le phénomène ne se limite manifestement pas à la seule ville d'Esch-sur-Alzette: depuis que les Luxembourgeois sont forcés de développer ce qu'on appelle la "conscience de la crise" (un terme suffisamment équivoque que d'aucuns utilisent volontiers pour octroyer de nouveaux sacrifices à la population), une véritable explosion de créativité se note un peu partout dans le pays. Trait commun de tous les nouveaux efforts créateurs: ils ne partent pas des institutions existantes, mais viennent de la base, ils dépassent le cadre de la politique culturelle officielle et prennent souvent une tournure franchement anti-institutionnelle. On n'aura donc plus à démontrer l'existence de nouveaux besoins culturels. La "Kulturfabrik" n'est autre qu'une tentative de structurer ces besoins.

#### 5. Défaillances politiques

A Esch-sur-Alzette, l'action politique contre les dégâts causés par la crise se limite, selon un mécanisme classique, à un combat qu'on pourrait qualifier de "financier". Tout s'énonce en termes de budget, toute correction à apporter, toute rectification inévitable est automatiquement réduite à son plus petit dénominateur commun: le manque de moyens budgétaires. On fait semblant que la crise -qui est aussi une crise des valeurs reçues et des idées établies- pourrait disparaître sous l'effet d'un simple coup de bâton magique: il suffirait donc de redresser la situation financière de la ville pour rétablir l'équilibre. Or, " la crise" n'est pas seulement un mal passager dû à un mauvais écoulement des



produits du marché, elle est avant tout une mise en question générale qui englobe tous les problèmes de l'environnement, de la qualité de la vie, de l'armement, pour ne citer que ceux-là.

Il serait donc illusoire de voir un palliatif-miracle dans l'assainissement des fonds budgétaires (cela pourrait aussi nous ramener à une situation aggravée que serait la simple poursuite de l'idéologie de croissance continue, à l'origine de nombreuses tendances destructrices). Au lieu d'évaluer d'abord la portée des nouveaux phénomènes culturels et d'estimer leur importance dans le contexte d'un nouveau modèle de société, l'autorité communale d'Esch-sur-Alzette semble opter pour le remède artificiel à court terme: la somme ridicule qu'elle pourrait tirer de la commercialisation de l'ancien abattoir (opération vaine qui ne changerait strictement rien à la décomposition rapide des finances communales) lui paraît être un argument suffisant pour sacrifier un mouvement innovateur, dont la "Kulturfabrik" n'est qu'une des expressions.

Le choix unilatéral de l'autorité communale risque par conséquent de décourager sérieusement la "violente volonté de survivre" (comme s'exprime le poète René Welter) qui a influencé la création de la "Kulturfabrik". Dès lors, il ne s'agit plus de la destruction d'une association autonome en train de contrecarrer le comportement autoritaire de quelques politiciens. L'enjeu dépasse de loin l'intérêt propre de la "Kulturfabrik": vu la crise aigue de légitimation qui frappe notre type de société, il y va d'une lutte bien plus vaste pour la reconquête des acquis démocratiques et des libertés du citoyen.

Si déjà tout le monde s'accorde à constater qu'en temps de crise le fonctionnement démocratique de la société se trouve sensiblement menacé, il est irresponsable d'aggraver les risques par des décisions et des démarches arbitraires. Le climat social est déjà mis à rude épreuve dans la ville d'Esch-sur-Alzette: il est du devoir des représentants d'éviter toute manoeuvre qui pourrait multiplier les tensions.

## 6. Les raisons cachées du désaccord

A première vue, l'autorité communale d'Esch ne dispose d'aucun argument raisonnable pour troubler les activités de la "Kulturfabrik". La mise à profit de l'ancien abattoir par un nombre considérable de groupes culturels coordonnés par la "Kulturfabrik" n'a aucun rapport avec l'aggravation de la situation financière de la ville, vu qu'un plan d'autofinancement fonctionne depuis plus de deux ans. La ville d'Esch n'aurait qu'à aménager une fois pour toutes l'infrastructure élémentaire (électricité, conditions hygiéniques, sécurité), ce qui reviendrait à une dépense unique n'atteignant même pas les 10% des moyens qu'elle investit chaque année dans la bonne marche du théâtre municipal (encore qu'on pourrait établir des comparaisons tout aussi concluantes avec d'autres ressorts de subvention, p.e. celles que la commune verse chaque année aux nombreuses associations sportives de la ville).

Compte tenu du fait que l'idée d'utiliser l'ancien abattoir à des fins commerciales n'est apparue que récemment (il faut souligner que l'ancien abattoir ne fut nullement un objet d'intérêt public avant la fondation de la "Kulturfabrik"), alors que la "Kulturfabrik" commençait à s'affir-

mer, on est en droit de se demander si l'argument financier avancé par la commune n'est pas un subterfuge servant à cacher les raisons profondes du conflit entre les responsables communaux et la "Kulturfabrik".

Tout porte à croire que le mécontentement de l'autorité communale est de nature bien plus politique qu'on ne l'avoue. En effet, le contenu idéologique du modèle "Kulturfabrik" se trouve en contradiction ouverte avec toute la politique d'animation culturelle défendue jusqu'à ce jour par les responsables communaux. Ainsi, pour arrêter les véritables motifs de discorde, il faut analyser d'abord la signification effective des principes directeurs du modèle. Pourquoi certains édiles ont-ils une peur si persistante de l'autonomie culturelle proclamée par la "Kulturfabrik"?

(à suivre)

Guy Rewenig

N.B. L'article de notre collaborateur Guy Rewenig fait partie d'un essai intitulé "Pour une culture autonome / L'action de la "Kulturfabrik" à l'ancien abattoir d'Esch-sur-Alzette". "FORUM" publiera d'autres extraits de cet essai dans sa prochaine édition.